

# À propos d'une épitaphe chrétienne d'Égypte et des graphies du nom Hèrakleidès

## 1. L'épitaphe

La stèle funéraire du British Museum, Inv. 69032, récemment publiée <sup>(1)</sup>, consiste en une plaque rectangulaire de calcaire (H. 46 × l. 40,5 cm) dont la partie inférieure est brisée. Le registre supérieur en relief forme un rectangle divisé en 2 triangles isocèles qui, en s'opposant, dessinent une frise composée d'une corolle carrée au centre, entourée, à gauche et à droite, de 3 demi-corolles. Au registre médian, légèrement plus élevé, est gravée une épitaphe de 7 lignes en grec. Du panneau sous l'épitaphe ne subsiste, dans le coin gauche, qu'une feuille stylisée appartenant probablement à la couronne qui entourait la croix. Le tout est encadré d'une bordure décorée d'une branche de feuillage.

L'éditeur cite plusieurs reliefs funéraires d'Hermonthis dont le décor s'apparente à celui de la stèle mais il écarte cette provenance en étant persuadé qu'à l'époque byzantine, l'usage du prédicat *λαμπρότατος* se limite aux nomes Arsinoïte, Oxyrhynchite et Hèrakléopolite <sup>(2)</sup>. Disons plutôt que le titre de clarissime, bien connu en Égypte, ne peut fournir aucune indication sur la provenance du document. En revanche, on relèvera que la formule *Μνημεῖον τοῦ δεῖνος* est courante dans l'épigraphie

(1) J. PELSMAEKERS, «A Coptic Funerary Relief with Interesting Name, in the Collections of the British Museum», *Orientalia Lovaniensia Periodica* 31 (2000-2005), pp. 73-77, 1 fig.

(2) *Op. cit.*, p. 76. L'auteur se réfère à l'article de R.S. BAGNALL - K.A. WÖRZ, «Chronological Notes on Byzantine Documents. III», *BASP* 16 (1979), p. 245, dans lequel il est question des épithètes honorifiques attribuées à Fl. Basilius dans les datations de son consulat et de ses années postconsulaires (541 à 566 p.C.). Mais il est dans l'erreur en croyant trouver là les règles générales relatives à la collation des titres en Égypte byzantine et arabe. Il y est clairement précisé que ces épithètes, variables d'une région à l'autre, ne s'appliquent qu'à un cas particulier, qui est celui de Basilius. Cf. aussi N. GONIS, «Consular Epithets and Regionalism in Sixth-Century Egypt», *ZPE* 152 (2005), pp. 183-186 (en part. p. 183).

funéraire d'Hermonthis (voir ci-après) et qu'elle pourrait fournir une indication utile.

Contrairement à ce que suppose l'éditeur, l'építaphe ne comporte pas de staurogramme ni ne mentionne le nom d'Ἡράκλειτος (voir ci-après), sur lesquels il se fonde pour situer la stèle à une date aussi haute que possible, entre le début du IV<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du V<sup>e</sup>. De prime abord, il me paraît assez clair que la paléographie oriente la datation vers une date beaucoup plus récente: remarquer l'alpha angulaire fermé par une oblique descendante, le delta prenant appui sur la pointe inférieure gauche, l'épsilon lunaire à longue barre médiane, l'oméga lunaire, le mu formé d'une courbe entre 2 obliques descendantes, le thèta dont la barre se prolonge à droite. Ces caractéristiques de l'écriture se retrouvent dans maintes építaphes d'Hermonthis<sup>(3)</sup>, qui sont datables des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles<sup>(4)</sup>.

Le texte que propose l'éditeur est présenté de la façon suivante: Μνημεῖον τοῦ μακαρίου Ἡρακλείτου λαμπρὸν ἐν μηνὶ πα . . . ωνι Ζ < Η > τῆς ΙΔ < Ν > ἰνδικ(τιῶνος) μὴ λυπηθῆς οὐδεὶς ἀθάνατος ἐν τῷ κό[σμῳ]. L'excellente photographie jointe à l'article permet d'en revoir la lecture comme suit.

British Museum Inv. 69032

Hermonthis (?)  
VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (?)

† Μνημεῖον τοῦ μα-  
καρίου Ἡρακλεί-  
του λαμπρ(οτάτου) ἐν μην-  
ὶ Παχῶν ιζ// τῆς  
ιδ// ἰνδικ(τιῶνος). Μὴ λυ- 5  
πηθῆς, οὐδεὶς ἀθά-  
νατος ἐν τῷ κόσ[μῳ].

(3) Voir, par exemple, les építaphes hermonthites du Musée du Caire éditées dans les *I. Lefebvre* 383-528 et reproduites dans le recueil de W.-E. CRUM, *Coptic Monuments = Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Nos 8001-8741* (Le Caire 1902), *passim*. — Bien qu'il soit plus rare, le thèta dont la barre se prolonge à droite se retrouve dans les építaphes d'Hermonthis *I. Lefebvre* 389; 397; 403; 442; 465 (= W.-E. CRUM, *op. cit.*, pll. IX, 8444; XII, 8460; XV, 8482; XIV, 8473; XXII, 8522).

(4) Cf. D. ZUNTZ, «Koptische Grabstelen. Ihre zeitliche und örtliche Einordnung», *MDAI(K)* 2 (1932), pp. 33-34; J. BINGEN, «Építaphes chrétiennes grecques d'Hermonthis», *CE* 64 (1989), pp. 366-367, Nos 2-3, article reproduit dans: *Pages d'épigraphie grecque. II: Égypte (1983-2002) = Epigraphica Bruxellensia*. 3 (Bruxelles, 2005), pp. 162-163. — Les stèles d'Hermonthis sont généralement en grès. Quelques-unes sont en calcaire.

«Tombeau du bienheureux Hèrakleidès, clarissime, (décédé) le 17 du mois de Pachôn en la 14<sup>e</sup> année de l'indiction. Ne pleure pas, personne n'est immortel dans le monde.»

1. † Croix omise dans l'éd. princ.

**Μνημείον** Le terme appartient au formulaire des épitaphes d'Hermonthis ou attribuées à ce site. Cf. *I. Lefebvre* 381; 434; 437; 444; 454; 479; 486; 515; 525; 573; 797; *SEG XXXVIII* 1695. Il se retrouve à Assouan: *I. Lefebvre* 581; et à Edfou: H. HENNE, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1923 et 1924) = Fouilles de l'IFAO*. II, 3 (Le Caire, 1925), p. 19 et pl. XX (cité par l'éditeur). Il est restitué dans une épitaphe de Touthion (Tôd): *SEG XVIII* 709.

1-2. **τοῦ μακαρίου** Épithète courante, également bien attestée à Hermonthis: cf. *I. Lefebvre* 395, 402, 406, 410, 456 etc. — La ligne 2 est en retrait de façon à dégager la croix initiale.

2-3. **Ἡρακλείτου** Lire Ἡρακλείδου. Voir ci-après.

**λαμπρ(οτάτου)** L'abréviation est indiquée par un trait oblique qui barre la haste du rhô (le chrisme est exclu). — Le prédicat *λαμπρότατος*, *clarissimus*, qui qualifie le défunt, n'est pas associé à une fonction ou à une dignité particulière: employé seul (avec ou sans article), il définit un statut social de haut rang. Sous cette forme, l'usage du titre remonte au début du v<sup>e</sup> siècle (*P. Heid.* IV 313, 13; 15) et se répand aux vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècles. Voir à ce propos: P.J. SUPPESTEIJN, «Pachtzinsquittung», *ZPE* 73 (1988), pp. 54-55; A. ARJAVA, «Zum Gebrauch der griechischen Rangprädikate des Senatorenstandes in den Papyri und Inschriften», *Tyche* 6 (1991), pp. 18-29; J. GASCOU, *Un codex fiscal hermapolite* (P. Sorb. II 69) = *American Studies in Papyrology*. 32 (Atlanta, 1994), p. 62.

4. **Παχών ιζ'** L'éditeur suppose que le lapicide a laissé un espace blanc pour éviter un éclat dans la pierre et qu'il s'agit ici du mois de »paoni«. En fait, comme le montre la photographie, cet éclat a emporté une branche du χ, mais les 3 autres branches sont restées clairement lisibles. Après le quantième, les 2 obliques que l'éditeur confond avec un H indiquent que le nombre qui précède est un adjectif ordinal. Cf. H.C. YOUTIE, *The Textual Criticism of Documentary Papyri. Prolegomena (Second Edition) = BICS*. Supplement 33 (London, 1974), p. 20, n. 20.

4-5 **τῆς ιδ'** **ἰνδικ(τιῶνος)** Ici aussi, les 2 barres obliques, que l'éditeur prend pour un N, ont la même signification.

7. **ἐν τῷ κόσ[μῳ]** Omission de τούτῳ faute de place. Les épitaphes d'Hermonthis *I. Lefebvre* 465 et 494 en offrent d'autres exemples.

## 2. Ἡράκλειτος et Ἡρακλείδης

Le nom Ἡράκλειτος, tout imprégné de connotations littéraires grecques, est largement diffusé dans la documentation papyrologique et épigraphique du début de la période hellénistique: pour le iii<sup>e</sup> et le iii<sup>e</sup>/ii<sup>e</sup> siècles a.C., la *Duke Data Bank* (y compris les textes publiés ultérieurement) permet d'en recenser 38 attestations. Après quoi l'anthroponyme tombe

progressivement en désuétude: 20 attestations aux II<sup>e</sup> et II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècles a.C., 9 au I<sup>er</sup> siècle a.C., 1 au I<sup>er</sup> siècle p.C. (5). Plus tard, le nom se retrouve encore comme *cognomen* d'un affranchi impérial en 144 p.C. dans *P. Wisc.* I 34, 1; 17 et 35, 2; 22: Αἴλιος Ἡράκλειτος, et comme *cognomen* de M. Aurelius Septimius Heraclitus, préfet d'Égypte en 214-215 p.C. Dans ces deux cas, l'anthroponyme ne relève plus à proprement parler de l'onomastique courante de l'Égypte.

Si l'on a cru que le nom figurait dans l'épithaphe reprise ci-dessus, c'est que les répertoires d'onomastique assurent que le nom est plus d'une fois attesté aux époques impériale et byzantine. À vrai dire, il suffit de passer ces attestations en revue pour constater qu'elles sont le plus souvent sans rapport avec Ἡράκλειτος et qu'elles trouvent leur explication dans la confusion δ > τ qui affecte couramment la graphie du nom Ἡρακλείδης (cf. GIGNAC, *Gramm.* I, pp. 80-81; la confusion inverse τ > δ n'est pas moins fréquente). Dès la fin de l'époque ptolémaïque apparaît un premier exemple dans le registre comptable, criblé de fautes, d'une association établie à Magdôla: Ὅρσενῦις Ἡρακλίτις, lire Ὅρσενοῦφις Ἡρακλείδης, patronyme non décliné (*SB* III 6319, 37). Aux époques ultérieures, la graphie inexacte d'Ἡρακλείδης semble se propager rapidement comme si elle allait de pair avec la disparition d'Ἡράκλειτος. Ainsi, dans le contrat *P. Lond.* II 154, 18 (p. 178; Karanis, 68 p.C.), la souscription est établie au nom d'Ἡράκλειτος Πεθέως τοῦ Ἡρακλείτου alors que, d'après l'en-tête du document, le personnage se dénomme Ἡρακλείδης Πεθέως τοῦ Ἡρακλείδου.

Aux nominatifs Ἡρακλείτης et Ἡρακλείτας, la correction du nom ne soulève aucune difficulté.

*P. Mich.* IV 224, 329 (Karanis 172/173 p.C.): Ἡρακλείτης Ἀβύχως τοῦ Ἀβυχέως; 2668: Ἡρακλείτης Ἀβύκιος τοῦ Ἀβύκιος. Le contribuable est maintes fois mentionné dans le même registre et par ailleurs sous le nom d'Ἡρακλείδης (*Index*, p. 59).

*O. Mich.* I 575, 6 (Karanis, fin du III<sup>e</sup> siècle p.C.): Ἡρακλίτας (Ἡρακλιτᾶς selon l'éditeur). Lire Ἡρακλείδας.

(5) Dans ce dernier cas, il s'agit de *P. Mich.* II 123 (Tebtynis, 45-47 p.C.), recto II, 31, où, d'après la pl. IV, la lecture des dernières lettres de Ἡράκλειτο(ν) semble incertaine. — Le compte des attestations n'inclut pas les timbres amphoriques rhodiens trouvés en Égypte, ni non plus les signatures (non datées) éditées par P. PERDRIZET et G. LEFEBVRE, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos* (Paris, 1920), Nos 99; 225 et 596 (exception faite du No. 188, de 132 a.C.). Dans *BGU* VI 1447, 4, la lecture Ἡράκλειτος a été rétablie (cf. *BL* XI, p. 27).

*SB XVI 12304*, 1 (Panopolis?, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle p.C.). Ἡρακλίτης, corrigé par l'éditeur. Lire Ἡρακλείδης.

*P. Vindob. Graec. Inv. 39847 = CPR V*, Teil 2, 419 (Skaar, IV<sup>e</sup> siècle p.C.): Ἡρακλείτης. Lire Ἡρακλείδης. Aux lignes 130, 139, 144, 151 et 154, les patronymes (au génitif) sont écrits de la même façon. Au lieu de Ἡρακλείτου, lire Ἡρακλείδου. — Dans l'index du recueil ces génitifs sont enregistrés *s.v.* Ἡράκλειτος. On les ajoutera à la longue liste de confusions phonétiques — entre autres, celle de δ > τ (179: Κλαυτιανός; 207: Τισκᾶς; 420: Γενάτιος; etc.) — que dresse l'éditeur (p. 84).

*O. Leid.* 350, 2-3 (Thèbes, IV<sup>e</sup> siècle p.C.): Ἡρακλείτης, corrigé dans l'Index, p. 194. Lire Ἡρακλείδης.

*P. Sakaon* 25, 18; 23 (Théadelphie, 327 p.C.): Ἡράκλειτος. D'après la pl. 6, on lit clairement par deux fois Ἡρακλείτης (au lieu de Ἡρακλείδης).

*PSI VII 836*, 2 (provenance inconnue, VI<sup>e</sup> siècle p.C.): Ἡρακλείτης, corrigé par l'éditeur. Lire Ἡρακλείδης.

*P. Lond.* II 391 (p. 329), 4; 5; 11; 12 (Apollinopolis Magna, VI<sup>e</sup> siècle p.C.): Ἡρακλίτε (Index, p. 348: Ἡράκλιτος), formation copte dérivée d'Ἡρακλίτης (lire Ἡρακλείδης).

Il va de soi que le génitif Ἡρακλ(ε)ίτου est régulièrement corrigé par les éditeurs (voire par le scripteur) quand il apparaît dans les localisations qui relèvent de la «méris d'Hèrakleidès», τῆς Ἡρακλείδου μερίδος: *PSI IX 1051*, 4 (Soknopaiou Nèsos, 26 p.C.): Ἡρακλεί[του]δου); *P. Ryl.* II 160 (b), 2 (*ibidem*, 37 p.C.); 160 (d), col. I, 3; col. II, 3-4 (*ibidem*, 42 p.C.); *BGU III 713*, 4 (*ibidem*, 42 p.C.); *SB XIV 11895*, 2; 7 (*ibidem*, 45 p.C.).

Dans d'autres cas, les éditeurs ont automatiquement normalisé la graphie Ἡρακλείτου > Ἡρακλείδου ou Ἡρακλείτος > Ἡρακλήτος (génitif d'Ἡρακλής).

*P. Mich.* V 332, 7 (Tebt. 48 p.C.): υείων Ἡρακλείτου τοῦ Μάρωνος. Lire Ἡρακλείδου.

*P. Mich. Michael* 3, 13 (Ptolémaïs Néa, 156 p.C.): διὰ τοῦ πατρὸς Ἡρακλείτου. Lire Ἡρακλείδου.

*P. Mich.* IV 224, 276 (Karanis 172/173 p.C.): Πτολεμ(αῖος) Ἡρακλείτου τοῦ Ἀκοῦτος. Les éditeurs notent (Index, p. 217) que le contribuable est connu par ailleurs sous le nom de Πτολεμ(αῖος) Ἡρακλείδου τοῦ Ἀκοῦτος.

*P. Petaus* 82, 6 (Ptolémaïs Hormou, 184-187 p.C.): Διδυμᾶς Ἡρακλεῖτος μητρ(ρὸς) Ταρενέ. Lire Ἡρακλῆτος. Cf. *P. Petaus* 48, 10, que citent les éditeurs: Διδυμᾶς Ἡρακλήου μητρ(ρὸς) Ταρενῆ.

Dans d'autres documents des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles p.C., il est théoriquement possible de retrouver çà et là une ultime attestation du nom Ἡράκλ(ε)ιτος. Tout semble indiquer néanmoins que, sauf exception, l'usage du nom est tombé en désuétude dès le début de l'époque impériale<sup>(6)</sup>. Ainsi, dans *P. Lond.* II 192 (p. 222), 12 (provenance inconnue, début du I<sup>er</sup> siècle p.C.): ]πις Ἡρακλ[εῖ]του, l'orthographe est peut-être correcte. Mais, pour ce qui est des 5 documents suivants, qui sont plus récents, il convient probablement d'y reconnaître l'habituelle confusion entre Ἡρακλείτου et Ἡρακλείδου.

*P. Lond.* II 267, 24 (p. 129) (nome Arsinoïte, I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle p.C.): διὰ γεώργ(ου) Ἡρακλείτου (un agriculteur).

*P. Bremen* 41 (nome Thinite, 107/108 p.C.), 7-8: Λυσίμαχος Ἡρ[ακλ(εῖ)του] et 18: Λυσίμαχος Ἡρακλείτ[ου] (un contribuable; lecture incertaine).

*SB XVIII* 13850, 2 (nome Arsinoïte, 141? p.C.): Ἡρακλείτου Θεῶ[νος] (garant de sa femme Zôis alias Thénarunchis).

*BGU I* 100, 1 (nome Arsinoïte, 159 p.C.): Κόμων Μουσαίου τοῦ Ἡρακλείτου (vendeur d'une chamelle à Pékuisis, fils d'Hôros).

*P. Stras.* 849, 12 (Evhéméria, ca. 165 p.C.): Χαρίτιον Ἡρακλείτου (une contribuable).

À quoi s'ajoutent, pour l'époque byzantine, 2 reçus de provenance inconnue.

*P. Stras.* 380, 2 (V<sup>e</sup> siècle): Βασιλείδης Ἡρακλίτου. Lire Ἡρακλείδου.

*P. Lond.* II 392, 3 (p. 332) (VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle): παρ(ὰ) Ἡρακλείτα πρεσβυτέρου. Selon l'éditeur, le personnage doit se dénommer Ἡρακλείδης. Il serait peut-être plus correct de lire Ἡρακλείδα, forme asigmatique de type copte (non déclinée), au lieu de Ἡρακλείδας.

(6) Il n'y a pas lieu de retenir la résolution de l'abréviation Ἡ[ρα]κλ(εῖ)του dans *P. Athen. Soc. Arch.* 57, 10 (provenance inconnue, époque romaine): on reconnaît là un banal Ἡρακλ(εῖ)δου. Dans *P. Lond.* I 119 (p. 140), 99 (Thèbes, ca. 143 p.C.), lire Ἡρακλᾶτος au lieu de Ἡράκλιτος (*BL I*, p. 221).

Notons encore, pour terminer, que la notice de l'*Onomasticon*, s.v. Ἡράκλειτος, appelle quelques remarques: biffer la référence à *P. Athen.* 57 (voir ci-dessous n. 6); reporter s.v. Ἡράκλειτος la référence à *P. Fouad* 35; au lieu de *P. Athen.* 8 (II-III), lire *P. Athen.* 8 (III-II); à propos de *P. Stras.* 254, préciser que le nom est restitué.

Georges NACHTERGAEL